# « L’emploi pacifique de l’énergie atomique : embryon de collaboration internationale entre les États-Unis et l’Europe », *La Tribune de Genève* (17 septembre 1954)[[1]](#footnote-1)

[fr] L’article, envoyé du correspondant aux États-Unis, rapporte la décision de Washington et d’Ottawa de lancer les négociations préparatoires à une Agence atomique internationale, malgré le refus soviétique de participer. Eisenhower a justifié ce choix en soulignant le boycott de Moscou, tout en laissant la porte ouverte à une adhésion future de l’URSS. L’organisme envisagé, autonome comme l’Union postale universelle, serait consacré exclusivement à des recherches pacifiques. L’article mentionne déjà des coopérations concrètes : ouverture d’une école pour ingénieurs spécialisés, partage d’expériences avec la Belgique, et échanges réguliers entre le laboratoire de Brookhaven et le centre européen de Genève (CERN). Ces collaborations portent notamment sur la conception de proton-synchrotrons de très grande puissance, projets menés à la fois en Amérique et en Europe dans un esprit de coopération et de compétition scientifique.

[de] Der Artikel des US-Korrespondenten berichtet über die Entscheidung Washingtons und Ottawas, trotz der Weigerung der Sowjets Verhandlungen zur Vorbereitung einer Internationalen Atomenergie-Agentur einzuleiten. Eisenhower rechtfertigte diesen Schritt mit dem Boykott Moskaus, ließ jedoch die Möglichkeit einer späteren Teilnahme der UdSSR offen. Die geplante Organisation, autonom wie der Weltpostverein, soll sich ausschließlich friedlicher Forschung widmen. Erwähnt werden bereits konkrete Kooperationen: die Eröffnung einer Schule für spezialisierte Ingenieure, die Weitergabe von Erfahrungen an Belgien sowie der regelmäßige Austausch zwischen dem Labor in Brookhaven und dem europäischen Zentrum in Genf (CERN). Diese Zusammenarbeit betrifft insbesondere den Bau von Protonensynchrotronen großer Leistung, die parallel in Amerika und Europa entwickelt werden, in einem Geist von Kooperation und wissenschaftlichem Wettbewerb.

[it] L’articolo del corrispondente dagli Stati Uniti riferisce della decisione di Washington e Ottawa di avviare i negoziati preparatori per un’Agenzia atomica internazionale, nonostante il rifiuto sovietico di partecipare. Eisenhower ha giustificato questa scelta richiamando il boicottaggio di Mosca, pur lasciando aperta la possibilità di una futura adesione dell’URSS. L’organismo previsto, autonomo come l’Unione postale universale, sarebbe dedicato esclusivamente alla ricerca pacifica. L’articolo cita già forme concrete di cooperazione: l’apertura di una scuola per ingegneri specializzati, la condivisione di esperienze con il Belgio e gli scambi regolari tra il laboratorio di Brookhaven e il centro europeo di Ginevra (CERN). Queste collaborazioni riguardano in particolare la costruzione di proton-sincrotroni di grande potenza, sviluppati parallelamente in America ed Europa in uno spirito di cooperazione e di competizione scientifica.

[en] The article, from the U.S. correspondent, reports on the decision by Washington and Ottawa to open negotiations for an International Atomic Energy Agency, despite Soviet refusal to participate. Eisenhower justified this step by pointing to Moscow’s boycott, while keeping the door open for future Soviet membership. The proposed body, autonomous like the Universal Postal Union, would be devoted exclusively to peaceful research. The article notes existing forms of cooperation: the creation of a school for specialized engineers, sharing experimental results with Belgium, and regular exchanges between the Brookhaven laboratory and the European center in Geneva (CERN). These collaborations focus particularly on the construction of high-power proton synchrotrons, developed in parallel in America and Europe in a spirit of cooperation and scientific competition.

(De notre correspondant aux États-Unis.)

Les États-Unis et le Canada ont commencé les négociations qui serviront de base initiale à la création de l’Agence atomique internationale. Les pourparlers seront par la suite élargis afin que l’Angleterre, la France, l’Australie et l’Afrique du Sud puissent s’y associer. Tous ces pays se sont en effet déjà déclarés d’accord de fonder une organisation internationale qui s’occupera du développement des nouvelles techniques atomiques à des fins exclusivement pacifiques, mais sans la participation des Soviets.

Le président Eisenhower a récemment expliqué cette décision au cours d’une brève allocution prononcée à la télévision. Il a dit en substance :

« Nos nombreuses propositions relatives à l’emploi pacifique de l’énergie atomique ont été cyniquement boycottées par la Russie au cours de toutes les réunions internationales où nous avons essayé d’ébaucher des plans à ce sujet. Nous avons donc finalement décidé, d’accord avec un certain nombre de pays, d’aller de l’avant sans plus nous occuper de l’attitude des Soviets. La porte reste grande ouverte à l’URSS si elle désire par la suite se joindre à nos travaux. »

Le nouvel organisme fonctionnera de manière autonome, comme l’Union postale universelle et d’autres instituts internationaux dont la fondation est antérieure à celle des Nations unies. En effet, l’abstention soviétique empêche que l’Agence atomique internationale soit placée sous l’égide des Nations unies.

Le président Eisenhower a insisté sur le fait que, dans tous ces projets, il s’agit uniquement de recherches pacifiques et non pas en vue de la fabrication d’armements.

## Collaboration avec l’Europe

Pour contribuer à la formation de jeunes ingénieurs spécialisés appartenant à toutes les nationalités du monde libre, les États-Unis vont ouvrir une école polytechnique spécialisée dans la construction de piles atomiques industrielles. Dans le même ordre d’idées et pour donner une preuve immédiate de leur bonne volonté, les Américains ont décidé de communiquer aux ingénieurs belges les résultats des expériences faites lors de la construction des premières piles aux États-Unis.

Au surplus, la coopération scientifique en matière d’énergie nucléaire n’est pas une récente innovation. Il existe déjà toute une procédure d’échange de documentation entre le laboratoire atomique de Brookhaven, près de New York, qui s’occupe exclusivement de recherches en vue de l’emploi de l’énergie nucléaire à des fins pacifiques, et le Centre européen de recherches nucléaires, qui commence à fonctionner à Genève. (*Réd.* : le CERN entretient des rapports semblables avec les laboratoires de Harwell (Grande-Bretagne), et Saclay (France)).

Le laboratoire atomique de Brookhaven et le centre de Genève préparent la construction d’accélérateurs de 25 milliards de volts, qui ne sont pas encore baptisés de manière définitive, mais qui s’appelleront sans doute des proton-synchrotrons. Ces accélérateurs seront trois fois plus grands que les plus grands existant actuellement. La tendance actuelle est d’augmenter la puissance des accélérateurs, car plus il y a d’énergie disponible, plus grand est le nombre des nouvelles expériences que l’on peut faire.

Les préparatifs pour la construction du proton-synchrotron américain durent depuis un an et exigeront encore une année. La construction de la machine elle-même, qui a un diamètre de plus de 200 mètres, prendra cinq ans. Cet énorme travail fait l’objet d’échanges de publications entre Brookhaven et Genève. Les savants américains et européens comparent leurs idées et leurs expériences et bénéficient des travaux les uns des autres, ce qui n’exclut d’ailleurs pas une compétition serrée. Une coopération du même ordre, mais sur une échelle beaucoup plus vaste, sera possible grâce à l’Agence atomique internationale.

1. [https ://www.e-newspaperarchives.ch/ ?a=d&d=TDG19540917-01.2.25.2](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19540917-01.2.25.2) [↑](#footnote-ref-1)